

**LES MIGRANTS ANDALOUS ET
LA S.E.A.T A BARCELONE**

par Régine SUMEIRE

Barcelone a toujours été un lieu de brassage, de "métissage". Le phénomène migratoire est omniprésent dans la capitale catalane, mais il s'est considérablement accru dès le milieu du XIXe siècle. Il y a d'abord eu une migration interne catalane : la campagne fournit à la fois les hommes (frères cadets, l'aîné demeurant l'héritier de la terre ancestrale), et les capitaux (1) ; puis la migration s'élargit aux régions circum-voisines : Aragon, Valence. Dès 1930 la population de Barcelone compte 37,2 % d'immigrés nés hors de Catalogne. Dès la fin de la guerre civile, ces mouvements migratoires s'accroissent au point de faire basculer le profil démographique de la ville : plus de la moitié de la population est aujourd'hui non catalane. Les régions sous-développées, notamment l'Andalousie, fournissent les plus gros contingents d'immigrants.

Une date nous intéresse plus particulièrement ici : 1953. C'est le début de la "marée andalouse" (2), Voici quelques chiffres et pourcentages tirés de la thèse de R. Ferras : en 18 ans (de 1953 à 1970) sur 497 997 immigrants, 146 803 sont andalous, soit 29,47 % du total (3). Les andalous venus entre ces deux dates représentent 3,4 % de la population totale de Barcelone en 1970 (soit 1.745.142 personnes). Cette émigration est liée au sous-développement d'une région essentiellement rurale où dominent latifundia et monoculture extensive, et où donc le chômage est endémique. C'est une émigration de la faim : "olas des hambre", vagues de la faim dit-on en Espagne. Le sous-développement de ces provinces est aussi le corollaire d'un taux élevé de natalité et d'un bas niveau de scolarisation, voire même un fort pourcentage d'analphabétisme chez les plus âgés et les femmes (4).

Nous avons pu étudier un aspect de la "marée andalouse" à partir d'enquêtes orales effectuées dans un climat tendu de juin 1975 à juin 1976 (5). Pour des raisons matérielles il a fallu opter pour un arrondissement de Barcelone. Le IIe district s'est avéré être un choix particulièrement intéressant car :

- il comprend beaucoup de quartiers andalous, situés de part et d'autre du Paseo Zona Franca, quartiers que nous avons étudiés ;

- la S.E.A.T s'y est implantée, exemple évident et neuf de la grande entreprise prise dans l'Espagne actuelle.

Cet exemple va nous permettre, au travers d'un échantillonnage restreint, de juger du ou des "rôles" de la grande entreprise industrielle sur le phénomène migratoire à Barcelone. Il est évident qu'un travail nécessairement partiel ne permet pas de tirer de conclusions définitives mais seulement des hypothèses comparatives.

I. L'ECHANTILLONNAGE

L'échantillonnage de migrants andalous que nous étudierons est réduit : 40 personnes (sur les 128 andalous, soit 41 % que comprenait notre échantillonnage total 310 personnes). Mais il est assez représentatif par rapport à l'échantillonnage général et par rapport à la S.E.A.T puisqu'il représente 36,4 % des personnes interrogées travaillant à la S.E.A.T (110 personnes). D'autre part, il présente les mêmes caractéristiques que l'ensemble des migrants tel que nous pouvons le connaître (6).

C'est une migration avant tout rurale. Les villes ne sont que des embryons de vie urbaine végétant sur un passé souvent glorieux (Séville, Grenade) mais qui n'offrent aucun débouché à ses ressortissants qui émigrent.

Les migrants sont installés depuis longtemps à Barcelone : 16 sont venus avant 1953 ; les 24 autres sont venus avec la marée andalouse, de 1953 à 1970 : 3 en 1953, 2 en 1954, 5 en 1956, 1 en 1957, 6 en 1958, 1 en 1961, 1 en 1963, 3 en 1964, 2 en 1966, 1 en 1969.

Cette migration a un faible niveau de scolarisation. La sous scolarisation est plus accentuée en milieu rural et elle a des conséquences sur la qualification professionnelle. Il s'agit d'une migration à faible qualification professionnelle de façon générale comme le montre le tableau ci-après.

<u>Ouvriers spécialisés et qualifiés</u>	<u>Niveau de scolarisation</u>
29 personnes soit 72,5 %	bas *

<u>Personnel administratif et d'encadrement</u>	<u>Niveau de scolarisation</u>
11 personnes soit 27,5 %	8 p. niveau normal * 3 p. niveau bas

° En Espagne la scolarisation jusqu'à l'âge de 14 ans est considérée comme normale.

Cette population migrante se heurte à une double barrière : une barrière nationale qui oppose une population étrangère à un milieu catalan, donc barrière culturelle et bien entendu linguistique, aggravée par l'analphabétisme ; une barrière rurale puisqu'il s'agit d'une population d'origine agricole dans une grande ville et dans un milieu particulier, celui d'une grande entreprise industrielle. A priori il y a donc une barrière professionnelle.

II. ROLES DE LA S.E.A.T SUR LE PHENOMENE MIGRATOIRE

Nous allons voir comment s'articulent les différents rôles joués par l'entreprise qui est facteur d'intégration par le monde du travail, facteur de fixation par l'habitat mais qui limite l'intégration car elle a créé un noyau plaqué sur le cadre catalan.

En 1945 la situation des transports est si catastrophique en Espagne que l'Etat décide de créer, pour éviter la sortie de devises, la S.E.A.T (Société espagnole d'automobiles de tourisme). La S.E.A.T est née de la FIAT italienne en 1950. C'est une entreprise d'Etat, coiffée par l'INI (Instituto nacional de industrie) qui détient 51,5 % du capital en 1950 ; la participation privée devient majoritaire en 1955 avec 64,4 % du capital. Gardant son siège social à Madrid, elle s'installe dans la Zona Franca, zone rurale jardin de Barcelone à cette époque.

Nous nous trouvons par conséquent dans le cas précis d'une grande entreprise qui pèse sur le monde ouvrier non seulement par l'embauche et les conditions de travail mais aussi par le rôle qu'elle joue dans la vie quotidienne de ses employés.

Elle va en effet jusqu'à organiser ou modifier l'espace urbain. "C'était la ANSA qui avait déplacé le plus de paysans. C'était la nouvelle maîtresse de ces lieux, la souveraine, l'omnipotente... Elle étendait ses tentacules comme un poulpe accroché au rocher... Personne ne pouvait lui résister, par force on lui vendait des terrains. Loi d'expropriation. Elle traçait ses routes, ses voies ferrées, chassant, effaçant de la carte tout ce qui la gênait, sans aucun égard.", écrit F. Candel (7). Elle devient même "promoteur" dans cet espace urbain puisqu'elle construit en 1950 les "Viviendas

SEAT" : mille logements pour ses ouvriers. Des blocs de quatre étages sont d'abord construits puis les gratte-ciel surnommés "blocs de famille nombreuse". Par la suite, sur des terrains lui appartenant d'autres immeubles seront construits par une Coopérative. Nous reviendrons plus en détail sur le noyau urbain que constituent les Viviendas.

Mais d'abord la S.E.A.T est créatrice d'emplois. Elle recrute une main d'œuvre catalane mais surtout migrante. La plupart des personnes interrogées ont mentionné qu'il y avait au début des années 50 des facilités d'embaucher, des quantités d'emploi offertes. Beaucoup de migrants venus vers 1950-58 sont entrés directement à la S.E.A.T (45 migrants soit 42 % des migrants interrogés travaillant à la S.E.A.T). Quelques phrases reviennent souvent : "il manquait de personnel à la SEAT", "j'ai appris par un cousin (ou un compatriote) qu'on embauchait à la SEAT". Si la S.E.A.T a pu recruter tant de personnes, ce n'est pas uniquement parce qu'elle embauche, on embauche aussi dans la construction. Mais si vous demandez à un migrant les raisons de son choix entre la S.E.A.T et une entreprise de construction il répondra toujours : j'ai choisi la S.E.A.T car "es màs fiyo" (8).

1) Au-delà de son rôle fixateur, la SEAT est facteur d'intégration par le biais du monde du travail

Avant de dire pourquoi et comment la S.E.A.T a un rôle fixateur, il faut en souligner l'importance par rapport à la mentalité du migrant.

Le mot "fiyo" est sur toutes les bouchées, motif toujours cité, invoqué ; c'est presque, si j'ose dire, une obsession. On se retrouve face à un phénomène de mentalité collective : la peur du lendemain (9). Comment ne pas avoir peur du lendemain quand on a connu l'embauche au jour le jour sur la place du village où le cacique désigne tous les matins celui qui va travailler. Du jour où il quitte femme, enfant, village pour partir vers un monde dont il ne connaît rien, il ne désire que du travail. Du travail il en trouve rapidement : soit par un parent, un ami, soit dans les secteurs où l'on manque de bras (10) -la construction- soit dans la guardia civil. Mais c'est mal payé et peu stable. Alors s'il trouve une place fixe dans une grande entreprise il ne va pas laisser passer sa chance, son passeport de garantie, de sécurité. Si de plus cette entreprise loge son personnel c'est un miracle, tous vont se précipiter pour y entrer : "au début, écrit F. Candel, il y eut de la bagarre pour rentrer à la ANSA, c'était une aubaine." (11). Car un logement à soi cela signifie la fin de l'enfer en sous-loué, chez les marchands de sommeil.

La S.E.A.T joue un rôle fixateur pour plusieurs raisons souvent indissociables. D'ailleurs les personnes interrogées citaient fréquemment plusieurs motifs pour expliquer leur décision de rentrer à la S.E.A.T. Nous analyserons séparément ces différents aspects uniquement pour la clarté de l'exposé.

a) Les avantages économiques

Si les salariés de la S.E.A.T sont surnommés "les bourgeois de la S.E.A" ce n'est pas une boutade, c'est parce que l'entreprise donne des salaires relativement élevés. En 1976, lors du renouvellement de la convention collective la direction de la S.E.A.T a accordé des garanties salariales plus fortes que le reste du secteur métallurgique. Nous ne citerons pas ici de chiffres car nous n'avons pas interrogé les migrants directement sur le salaire qu'ils touchaient (12). Mais les indices de niveau de vie dans notre enquête générale ont révélé un niveau de vie beaucoup plus élevé pour les salariés de la S.E.A.T. Par exemple une consommation de protéines plus fréquente pour ne pas dire journalière, un budget vacances conséquent alors qu'il est souvent inexistant pour les autres salariés, une course au mobilier neuf qui contraste avec l'exiguïté des logements, un parc

à voitures renouvelé sans cesse" parfois un investissement dans une résidence secondaire (13), enfin un meilleur niveau d'éducation des enfants (14) : la fréquentation d'écoles secondaires ou techniques est plus importante ainsi que le nombre d'enfants allant l'université (16 contre 1 et encore il s'agit de la fille de l'écrivain F. Candel).

b) un système promotionnel "ouvert"

Par rapport aux autres entreprises où la généralisation de la promotion n'est pas fréquente et où le changement de catégorie socio-professionnelle est basé sur des critères subjectifs tels que le comportement du travailleur ou l'"enchufe" ("piston"), la S.E.A.T facilite systématiquement la promotion professionnelle. Si le "piston" a sa part dans le changement de catégorie socio-professionnelle, on ne peut pas dire qu'il régit tout le système promotionnel de la S.E.A.T. Celui-ci est en effet basé sur des cours et des examens qui sanctionnent automatiquement le changement de catégorie socio-professionnelle. Comme l'ancienneté, le "piston" n'intervient, s'il intervient, qu'après l'examen. La promotion professionnelle est pour le migrant le symbole de son ascension sociale. Il fait parti d'une société hiérarchisée qui considère la promotion comme une valeur. Les personnes interrogées expriment leur adéquation au groupe et à ses valeurs : "hombre he mejorado" (j'ai progressé), disent-ils s'ils ont réussi leur promotion.

La S.E.A.T est donc un fixateur, et même, nous irons plus loin, elle est facteur d'intégration car le travail a permis au migrant de trouver une place dans le groupe d'accueil, il réalise ainsi son insertion fonctionnelle. Il n'est plus le journalier, le manoeuvre émigré, il est comme le catalan l'ouvrier spécialisé, qualifié, le chef d'équipe. Une intégration qui peut se définir comme "l'appartenance donnée, voire subie à des cadres, des structures et des conditionnements sociaux" (15). Par le travail le migrant a amélioré son niveau de vie, il a progressé ("he mejorado"). Qu'on accepte ou pas les valeurs de la société dite de consommation, le migrant a pu par son travail accéder à cette société. Donc le migrant décide de rester au delà de sa retraite à Barcelone : il y a ses racines, ses enfants sont catalans, il a d'ailleurs coupé les ponts avec son village, sa province (10 % retournent en vacances au village). La grande entreprise, symbole de sécurité de promotion pour le migrant est donc facteur d'intégration.

2) La S.E.A.T facteur de fixation à travers l'habitat : les Viviendas SEAT; un exemple d'isolat

Le problème du logement est un des problèmes majeurs à résoudre pour le migrant. S'il arrive seul il pourra toujours trouver un lit en sous-location, mais s'il a femme et enfants avec lui il n'y sera pas admis ou alors ce sera l'enfer et ils devront partir. La solution du bidonville est également provisoire car un jour les piquets de démolition viennent et c'est fini. Alors la plupart du temps les familles attendant, quelquefois des ornées, qu'un logement soit trouvé, pour rejoindre l'époux, le père. Par conséquent il est Évident qu'une entreprise ».

Dans le cas des Viviendas SEAT il apparaît que la fixation par rapport à l'entreprise n'est pas l'élément essentiel (16). La création des le départ d'un noyau, d'un enclos entièrement autonome est décisive car elle a modelé, plaqué un mini espace urbain sur l'espace urbain existant. Qui dit espace urbain dit aussi milieu ambiant. Il est dans ce cas fer tenant personnalise puisqu'il s'agit de la Catalogne. Si la dictature franquiste a tenté, d'un trait de plume (17), de liquider la personnalité nationale de la Catalogne, les catalans ont lutté pour maintenir leur langue, leurs traditions, leurs coutumes, leur droit. Le contexte politique répressif obligeait à une lutte clandestine, une lutte "journalière" menée dans tous les foyers. Pendant cette période dure les catalans se sont retranchés

mesure eux-mêmes et tout ce qui venait de l'extérieur était souvent ressenti comme une atteinte à la "catalanité", comme une volonté du pouvoir franquiste de "descatalanizar" Barcelone.

Dans un tel climat, le fonctionnement interne des Viviendas semble prouver qu'il y a eu dès le départ une volonté délibérée de la S.E.A.T de créer un enclos dans la ville : on peut parler de stratégie de l'isolat de la part de l'entreprise.

La conception même du groupe architectural des Viviendas est un noyau refermé sur lui-même. A l'opposé on aurait pu imaginer une configuration de cet ensemble s'ouvrant vers le Paseo Zona Franca en forme de U. Nous remarquons qu'au contraire les Viviendas tournent le dos au Paseo donc à la ville. Le fonctionnement interne des Viviendas découle de cette conception : les Viviendas peuvent vivre repliées sur elles-mêmes, en circuit fermé, avec leurs commerces, écoles, hôpital, ligne d'autobus. F. Candel en a parlé dans plusieurs de ses livres, il écrit notamment : "Les vieux habitants du conté, comme l'on dit, se plaignaient de ces nouveaux envahisseurs. Tout pour ceux de la ANSA, disaient-ils. Ils ont leurs autobus, nombreux et réguliers qui, même vides, ne s'arrêtaient pas pour le personnel étranger à la maison... Elle a embelli seulement la zone de son quartier." (18).

Cet enclos est aussi un noyau uniquement axé vers la consommation : les commerces ne manquent pas, le supermarché est situé en plein cœur des Viviendas, les équipements sociaux (banque, agence de voyages) sont situés autour du périmètre des Viviendas, le nouveau marché y a été construit malgré les protestations des associations de "vecinos" (voisins) (19) des autres quartiers. On est amené à se poser des questions : la direction de l'entreprise a-t-elle fait pression sur la municipalité afin que l'îlot soit complètement autonome ? A-t-on pris en considération le nombre plus élevé d'habitants ou bien encore la propension à la consommation des habitants des Viviendas ? A moins que les trois facteurs n'aient joué. Il est manifeste qu'une course à la consommation existe : c'est à celui qui a le plus d'appareils ménagers, qui a un mobilier neuf et rutilant, qui change chaque année de voiture. Comme le disait le Président de l'Association des Viviendas, un andalou : "ici, tu vois, tout le monde regarde ce que fait le voisin et veut faire pareil." N'y a-t-il pas là encore une volonté de la direction de la S.E.A.T d'axer les Viviendas sur la consommation ? ; sans doute. En regardant la carte, l'on s'aperçoit qu'il n'y a aucun équipement culturel dans les Viviendas (contrairement aux autres quartiers visités). D'ailleurs plusieurs articles publiés par l'Association de "vecinos" S.E.A.T demandent la création de locaux pour les vieux, pour les jeunes, des salles de réunion, des bibliothèques...

Cette stratégie de l'isolat axé sur la consommation a abouti à ren-

Cette stratégie de l'isolat EX€ sur la consécration aboutit à renforcer l'individualisme des gens. Un individualisme presque forcené que nous avons observé durant les enquêtes et qui nous a été confirmé par le Président de l'Association : "on (20) nous reproche de ne pas faire grand chose mais c'est dur pour les faire bouger et pour les mobiliser. Ici les gens sont très renfermés sur eux-mêmes, ce sont des bourgeois préoccupés par leurs intérêts immédiats seulement ; il faut les amener doucement à prendre conscience des problèmes".

Les Viviendas SEAT fixent les migrants dans l'espace urbain barcelonais mais les liens avec le milieu ambiant semblent délibérément coupés. La S.E.A.T émanation de l'Etat franquiste a créé les Viviendas de manière centraliste tout comme elle a imposé le castillan dans l'entreprise (21). Elle n'a pas cherché l'intégration, mais la fixation des migrants.

III. DANS QUELLE MESURE LA GRANDE ENTREPRISE LIMITE-T-ELLE L'INTEGRATION ?

Si la grande entreprise facilite l'intégration dans le monde du travail" par contre elle crée un isolât qui fait obstacle à l'intégration dans le milieu ambiant. Finalement l'entreprise ne cherche pas l'intégration mais elle y est amenée par sa politique de fixation, parce qu'un acteur déterminant intervient : le facteur durée. En définitive, l'intégration se fera au niveau individuel et souvent partiellement et elle ne se réalisera pleinement qu'à la seconde génération.

Nous citerons l'exemple d'une famille andalouse : son histoire, à quelques variantes près, pourrait être celle de beaucoup d'autres migrants : c'est en quelque sorte le cas type de l'intégration, quoique partielle, par le temps et par le biais des enfants. Dionisio Te sévillan, s'est engagé dans la guardia civil pour y trouver la sécurité de l'emploi. En 1948, âgé alors de 24 ans, il est muté à Barcelone. Séjournant dans son pays pour les vacances, il ramène sa fiancée. Dolores, alors âgée de 20 ans, est originaire d'un village proche de Séville. A Barcelone, elle fait des ménages chez une française car il faut payer la pension du "realquilado" (sous-location) qui est très chère. Des jours d'enfer dans une petite pièce où elle ne peut rien garder car on lui vole tout. Dionisio tente après ses gardes de vendre à son compte les "perlas", ces délicieuses olives du Guadalquivir, mais les affaires ne sont pas brillantes. La patronne de Dolores veut les emmener en France, mais Dolores a peur de ne pas s'habituer ; déjà elle ne comprend rien au catalan elle imagine le pire en France et en outre elle a horreur de la cuisine française. Ainsi leur situation, si elle leur assure un minimum de sécurité, les marginalise par rapport à la collectivité catalane avec laquelle ils n'ont qu'un minimum de contact. Entre temps leur première fille est née. Puis Dionisio trouve par un ami une place d'ouvrier spécialisé (2 3) à la S.E.A.T et surtout un logement. C'est la fin du calvaire elle peut enfin aller retirer ses objets du Mont de Piété, ils ont leur maison. Dionisio fait des heures supplémentaires et petit à petit il gravit les échelons : oficial de 3a, de 2a, de 1a (24). Entre temps deux autres filles arrivent. (25) Dionisio devient contremaître ; sa progression s'arrêtera là alors qu'il a le salaire d'un chef d'atelier 3e catégorie parce qu'il s'est disputé avec son chef examinateur : selon lui il manquait de piston. Mais il pense que son cas doit être réglé bientôt par une commission. Aujourd'hui ils sont contents, ils vivent bien. Ils n'ont qu'une SEAT 850 qui les promène à travers toute la Catalogne, mais leurs filles ont pu faire de bonnes études. L'aînée a son bac et travaille à la S.E.A.T où elle a rencontré son mari, un catalan, qui est dessinateur. Ils ont un appartement sur la route de Castelldefels dont sa mère parle avec fierté. La seconde est en faculté et la troisième après ses études secondaires fait du secrétariat puis elle veut entreprendre des études d'infirmière. Les trois filles parlent et lisent le catalan, celle qui est en faculté trouve bien que certains cours soient désormais (depuis 1976) en catalan et elle se bat pour que tous le soient" Elles se sentent et s'affirment catalanes. Pas passionnées de football, elles sont néanmoins partisans du "Barça" (26), ce qui engendre des discussions sans fin avec leurs parents partisans du "Betis" (club de Seville) et de l'Espanyol car c'est "le plus faible". Dionisio et Dolores, même s'ils ne retournent que très rarement en Andalousie" conservent leur goût pour les œufs frits avec des frites" pour la tauromachie sans parler du flamenco ou des sevillanas qu'ils fredonnent sans cesse avec leur accent qui a gardé la chaleur de leur terre. Le catalan, ils le comprennent tant bien que mal au fil des années, mais pour le parler c'est une autre histoire : "d'abord avec notre accent on n'arrive pas à prononcer bien le catalan, et puis dans le quartier ce n'était pas utile... On ne bredouille que quelques mots "pernil", "plegat", "tançat" (27) pourtant on aimerait bien le parler avec nos amis catalans." Ils aiment la "nova canço" de Raimon Luis Llach ; ils se déplacent pour voir des sardanes où des générations entremêlées, main dans la main, frappent de leurs pieds le sol catalan, leur "tierra" (pays) car "leur vie est ici", pour Dionisio et Dolores il n'est plus question de retourner en Andalousie.

Pour eux, comme pour la majorité, la S.E.A.T est symbole de sécurité, la clé de leur intégration par le travail. Il n'empêche que, vivant dans un noyau isolé créé par l'entreprise, ces migrants ne s'intègrent qu'avec le temps et par les racines familiales.

Nous avons pu juger de l'importance du rôle de la grande entreprise qui fixe et intègre le migrant tout en l'isolant. Si le migrant vient d'une région où le sous-développement a vidé, dépeuplé le village, la province natale comme l'Andalousie, il a coupé tous les liens, il ne garde que des souvenirs de hantise : l'émigration de la faim conduit à une intégration forcée, l'intégration totale ne se réalisant généralement qu'au niveau de la deuxième génération.

BIBLIOGRAPHIE

C.A.U, La emigracion Marzo-abril de 1972. Publicacion del colegio oficial de aparejadores y arquitectos de Catalufia

CANDEL (Francisco), Los otros catalanes, colec. iberica I., Ed. Peninsula, Barcelona, 1967

CANDEL (Francisco), Han matado a un nombre, han roto una ciudad, même éditeur

FERRAS (Robert), Barcelone, croissance d'une métropole. Service de reproduction des thèses. Université de Lille. 1976

RUDEL (Christian), L'Espagne du Plan ou la succession ouverte, Paris, Editions ouvrières, 1966

SUMEIRE (Régine), Migrations intérieures : les immigrants dans un quartier de Barcelone. Thèse de 3e cycle soutenue en juin 1978, Aix-en-Provence

NOTES

- (1) Voir la thèse de Pierre VILAR, La Catalogne dans l'Espagne moderne. Tomes I, II, III, S.E.V.P.E.N, 1962
- (2) Dénommée ainsi par R. Ferras. L'analyse du phénomène migratoire et sa répartition urbaine est remarquable dans sa thèse.
- (3) L'immigration catalane ne représente que 23,7 % du total. Mais tous ceux qui ont étudié ce phénomène migratoire s'accordent pour dire que cette immigration catalane masque d'autres flux extra provinciaux.
- (4) Dans notre étude nous avons pu remarquer que les provinces au plus faible revenu par tête avaient le plus fort pourcentage de sous scolarisation (Andalousie, Orense) (Migrations intérieures : les immigrants dans un quartier de Barcelone, p.46 a 49, cartes)
- (5) Franco est mort en novembre 1975.
- (6) L'échantillonnage total obtenu collait avec l'ensemble de la ville de Barcelone. Voir in Migrations intérieures, chapitre II, l'échantillonnage obtenu.
- (7) F. CANDEL, Han nuxtado a un nombre, han roto una ciudad, p.324-325. Candelappelle toujours la SEAT : ANSA (Automoviles Nacionales, Sociedad Anonima).
- (8)(Littéralement stable, mais il faut traduire : "c'est pour la sécurité."
- (9) En Europe, nous sommes loin de la mobilité de l'emploi existant aux USA. Au contraire, la stabilité, la sécurité de l'emploi sont reconnues comme va leurs sociales.
- (10) Le mot "bracero" vient de "brazo" (bras) et désigne le travailleur journalier agricole.
- (11) F. CANDEL, op.cit. p.327
- (12) Cela risquait de provoquer un blocage dans l'enquête. Néanmoins les chiffres avancés par certains permettaient de noter une différence importante entre la S.E.A.T et les autres entreprises. Alors que le minimum vital est de 20 000 pesetas en juin 76, un ouvrier spécialisé (coefficient 110) de la S.E.A.T dit qu'il touchait en octobre 75 23 000 pesetas par mois pour 174 heures, alors qu'un ouvrier qualifié (coefficient 130) d'une autre grande entreprise touche en juin 76 et après la convention collective 25 875 pesetas par mois pour 209 heures.
- (13) 10 % pour les salariés de la S.E.A.T interrogés, 1,5 % pour les autres salariés.
- (14) L'école n'est pas gratuite en Espagne, mais l'entreprise peut accorder une aide scolaire. La S.E.A.T accorde 3000 pesetas par mois pour les salaires n'habitant pas les Viviendas et les enfants des Viviendas ont droit à l'école religieuse gratuite jusqu'à 15 ans.
- (15) A. BIROU, Vocabulaire des sciences sociales, page 176

(16) C'est le cas par exemple des logements du "Port", de l'autre côté de la colline de Montjuich. La société du Port n'a pas recréé de noyau, ainsi ne serait ce que pour faire le marché, les habitants doivent aller dans les autres quartiers.

(17) L'article 33 de la Charte des Espagnols énonce : "l'exercice des droits qui sont reconnus dans la présente Charte ne pourra porter atteinte à l'unité spirituelle, nationale et sociale de l'Espagne"

(18) F. CANDSL, op.cit. p.327

(19) Correspondent eu comité de défense des intérêts du quartier.

(20) Les autres associations de quartier en particulier

(21) Les premières années" il était interdit de parler catalan

(22) Il a fréquenté l'école jusqu'à 11 ans, après il a du travailler

(23) Vers 1952, je suppose

(24) On pourrait considérer que cela équivaut plus ou moins au coefficient 110, 120 et 130, l'oficial de la étant l'équivalent de l'ouvrier qualifié.

(25) En 1975 elles avaient respectivement 19 et 16 ans, l'aînée 23 ans.

(26) Il a deux, clubs de football à Barcelone : le Barça et l'Espanyol qui déchaînent les passions. La réponse à la question : êtes-vous pour le Barça ou pour l'Espanyol ? Indices facilement mesurables de l'intégration au milieu ambiant.

(27)"Jambon", "c'est fini", "ferme". Même s'il n'y a pas d'assimilation linguistique cernée pour Dionisio et Dolores ces mots remplacent quotidiennement leurs homologues castillans. L'infiltration est lente mais sûre.